

Quelle place accorder à Boris Vian ?

Cécile Pajona

S'interroger sur Boris Vian aujourd'hui, c'est aussi s'interroger sur la place qu'il occupe dans la production littéraire du XX^e siècle. Si l'on évoque fréquemment certaines de ses influences, telles que Jarry, Queneau ou Rabelais, pour les plus connues (Boyer 1968, Lapprand 2012), il faut aussi comprendre comment Vian s'insère dans les courants du XX^e siècle. En effet, s'il est vrai que Vian paraît « inclassable »¹, il faut peut-être revoir les techniques utilisées pour le classer. Plus que de le catégoriser à tout prix, cette étude vise à comprendre les liens que l'œuvre de Vian tisse avec ses contemporains, et comprendre ainsi son apport à la littérature.

Dans une approche stylistique, cette communication vise alors à comparer certains traits d'écriture de l'auteur (mis en avant et étudiés dans mon travail de thèse, intitulée « Les procédures de fictionnalisation dans l'œuvre romanesque de Boris Vian [2019] ») à d'autres auteurs du XX^e siècle. Je m'intéresserai particulièrement aux auteurs de trois grands mouvements : les surréalistes, les oulipiens, et les nouveaux romanciers (sans oublier ceux de la 'Pataphysique). De cette manière, cette communication vise aussi à approfondir certaines connaissances que l'on a sur l'auteur telle que son attrait pour le défigement (qui se retrouve chez les surréalistes) ou son goût de la syllepse matricielle (qui est présent chez les nouveaux romanciers). Si Vian n'appartient à aucun courant, il est néanmoins l'héritier et le contemporain de certains auteurs. Son œuvre est alors traversée par ces influences, qu'il s'agit de mettre à jour.

Mon objectif est de comprendre l'intégration de l'auteur dans son contexte pour le sortir de cet isolement qui, à mon sens, lui fait défaut (la polémique autour de l'entrée de Vian en Pléiade est peut-être due, en partie, à cet isolement). Il ne s'agit pas de forcer Boris Vian à rentrer dans un de ces mouvements (ce qui constituerait un raccourci analytique et interprétatif, lui aussi dangereux dans la compréhension de l'auteur), mais plutôt à faire valoir ses influences et son inscription dans la production littéraire du XX^e siècle. On pourra alors rattacher Vian à d'autres auteurs et comprendre sa place dans la littérature.

Références bibliographiques :

Boyer Régis, 1968, « Mots et jeux de mots chez Prévert, Queneau, Boris Vian et Ionesco », *Studia neophilologica*, n° 40, p. 317-358.

Claire Cayol, 2011, *L'inclassable Boris Vian*.

Lapprand Marc, 2012, « De Rabelais à l'Oulipo : la langue pour jouer », *Australian Journal of French Studies*, vol. 44, n°2, Mai-Août, p. 105-116.

¹ Je renvoie avec ce terme à la publication de Claire Cayol, *L'inclassable Boris Vian* (2011), document écrit à l'occasion de l'exposition à la BNF sur Boris Vian en 2011-2012.